

Burundi : Un journaliste d'Isanganiro arrêté par les services secrets

@rib News, 07/11/2015 Blaise CÃ©lestin Ndiwokubwayo, journaliste de la Radio Isanganiro a Ã©tÃ© arrÃ©tÃ© vendredi dans la province de Bujumbura Rural Ã Nyabiraba alors qu'il faisait son travail de collecte d'information auprÃ©s de la population. Un groupe d'homme en uniformes militaire s'est approchÃ© de lui et l'a arrÃ©tÃ© en compagnie de son chauffeur. "Ils ont Ã©tÃ© arrÃ©tÃ© par des gens en uniformes militaires" a dit un tÃ©moin. [Photo : le journaliste Blaise CÃ©lestin Ndiwokubwayo dans le cachot de Nyabiraba]

Ce tÃ©moin ajoute qu'il a Ã©tÃ© conduit au cachot de la commune Nyabiraba car, dit notre tÃ©moin, l'administration dit avoir cru Ã un rebelle. Ndiwokubwayo a dÃ©clinÃ© son identitÃ© mais l'administration n'a rien fait et l'a mis dans un cachot. "Il a Ã©tÃ© humiliÃ©. Il a Ã©tÃ© obligÃ© de s'asseoir par terre Ã mÃªme le sol" selon notre source. Vers le soir, les responsables de la Radio Isanganiro ont appelÃ© l'armÃ©e, surtout son porte-parole le Colonel Gaspard Baratuza. Celui n'a fait que s'en laver les mains. Ce porte-parole de l'armÃ©e a simplement soulignÃ© que le journaliste Ã©tait plutÃ´t dans les mains de la police sans dire laquelle. Vers 19h, un coup de fil a confirmÃ© que le journaliste Ã©tait entre les mains des services secrets burundais, c'est Ã dire la police prÃ©sidentielle. Ce samedi matin, notre source a confirmÃ© l'information, ajoutant que CÃ©lestin Blaise Ndiwokubwayo subissait un interrogatoire musclÃ©. "Il a l'air fatiguÃ©, il n'a pas dormi la nuit" a dit un travailleur du SNR sous couvert d'anonymat. Il avait Ã©tÃ© arrÃ©tÃ© le 27 octobre au lendemain de l'attaque de Kamenge au centre jeune de Kamenge en compagnie de Bernard Bankukira lui aussi de la Radio Isanganiro. Notons que la radio Isanganiro a Ã©tÃ© dÃ©truite par des Ã©lÃ©ments de la police comme d'autres stations radios le 14 mai 2015 le lendemain du coup d'Etat manquÃ©. Refusant de se taire dÃ©finitivement comme le veut le rÃ©gime de Bujumbura, une Ã©quipe des journalistes qui a aussi refusÃ© l'exil, tiennent le site internet de la radio depuis la destruction du 14 mai dernier.